

« *Voici que je viens vous annoncer une grande joie.* »
(Luc 2,10)

LE SOURCIER DE NOËL

Gabriel RINGLET

Un jour qu'ils étaient en route, les disciples demandent à Jésus : « Comment fais-tu pour percevoir la présence d'une source ? »



– Nous sommes tous liés, leur répond-t-il, à des forces souterraines. Notre corps reste proche parent de sa terre originelle. Et elle nous parle, cette terre, elle bouge à l'intérieur, elle émet certains rayonnements.

– Mais comment détecter ce mouvement en nous, aussi faible soit-il ?

– Vous devez d'abord sentir d'où vient le vent. Et si le vent est presque imperceptible, regarder les feuillages, les écouter, et observer, surtout, le mouvement des herbes. Bien voir l'herbe qui tremble peut indiquer la direction de l'eau. Ensuite, vous choisissez une baguette en bois, la plus flexible possible. Du noisetier, c'est très bien. Du saule aussi, ou de l'amandier. Vous veillez à la découper en forme de fourche, comme un V ou comme un Y, et vous la tenez en mains de manière inversée, les paumes en l'air, les poignets vers soi. S'il y a de l'eau, la baguette vibre et elle s'incurve. Quelque chose tire et monte dans les bras. C'est une expérience assez bouleversante : sentir les frissons de l'eau jusque dans ses paumes, comme si les mains avaient soif.

UNE CRÈCHE EN SOI

– Rabbi, interrogent encore les disciples, presque en chœur, faut-il un don particulier pour détecter les sources, une prédisposition ?

– On dit souvent que le sourcier utilise son « sixième sens », répond Jésus, mais je crois que chacun possède un sixième sens quand il écoute son énergie intérieure. Car nous sommes tous habités par un souffle vital. Tous, nous pouvons être sourciers. La baguette n'est qu'un instrument, comme le pendule, ou comme la plume de l'écrivain. Mais il ne suffit pas d'avoir un bon instrument, il faut l'investir, comme l'a

fait Moïse en frappant un jour le rocher avec son bâton, celui-là qui avait déjà servi à ouvrir la Mer Rouge et qui deviendra la « *virgula divina* », la petite verge divine.

Chercher une source, ajoute encore Jésus, c'est d'abord vivre une expérience spirituelle. Et cela suppose une ascèse, un dépouillement. C'est comme rejoindre une crèche en soi. Il s'agit moins d'explorer la nature que de tendre sa baguette vers une prairie intérieure. Et cela, chacun y est appelé. Quand vous approchez quelqu'un, surtout s'il est en souffrance, demandez-vous ce qui se passe dans son sous-sol ? Qu'est-ce qui est poreux en lui ? À travers quelles failles l'eau circule-t-elle ?

DANS L'EAU PROFONDE

Deux mille ans plus tard, le poète suisse Georges Haldas, qui a su évoquer dans son œuvre les eaux les plus souterraines, invite à regarder Jésus comme celui qui ne cesse de chercher un Noël caché au cœur de chaque homme. C'est à cela, dit-il, qu'il invitera ses disciples tout au long du chemin : saisir ce qui peut encore se lever chez quelqu'un, même quand ce quelqu'un est très vieux, ou très blessé, ou très fatigué. C'est à cela que nous sommes invités, de Noël en Noël : détecter chez l'autre la source qui murmure en lui. Surtout s'il ne parvient plus à l'entendre ou s'il croit que sa nappe phréatique est épuisée.

Noël invite à chercher le grain de blé dans l'eau profonde.

*Ce grain de blé en moi
qui naît de ton regard
Toute moisson remonte
à son point de départ.*

C'est peut-être cela, la « grande joie » annoncée par l'ange : trouver en soi un grain de blé et sentir le frémissement de l'eau jusque dans ses psames. ■

Georges HALDAS, *Un grain de blé dans l'eau profonde*, Paris, Ophée/La Différence, 1992, p.107 (épuisé).